

Introduction

Le tournant réac'

Glaçantes années 1980. Relire aujourd'hui la série d'articles rédigée par Marco Sazzetti pour *Lutter!* en 1985, c'est voir à l'œuvre le tournant réactionnaire pris par la classe politique hexagonale et qui allait imprégner durablement la société française. Il s'agissait alors de liquider définitivement des années 68 qui, avec leurs grèves et leurs luttes sociales tous azimuts, n'avaient que trop duré.

Pour cela, le PS se fit volontiers le premier des fossoyeurs. La politique de « rigueur », amorcée dès 1982 par le gouvernement de Pierre Mauroy (auquel participent encore les ministres communistes)^[1], annonce les reniements de plus en plus affirmés au « socialisme » (« Vive la crise ! » va-t-on bientôt clamer dans les milieux de la « deuxième gauche »*). Les confédérations syndicales CGT et CFDT, quant à elles, restent coites, participant à désespérer les rangs ouvriers.

Le tournant réac', c'est essentiellement à l'extrême droite qu'il va profiter. Ces « thèmes » favoris, notamment le prétendu « problème » de l'immigration, sont repris par l'ensemble du spectre politique institutionnel

d'alors, du RPR* de Chirac* au PCF de Marchais*.

Dans un laboratoire grandeur nature, à l'échelle d'un pays, les apprentis sorciers de gauche comme de droite jouèrent alors avec le feu d'un F'haine en pleine forme. Le résultat fut sans appel : lors des élections municipales partielles de Dreux en septembre 1983, la liste commune RPR-FN remporte le scrutin. Trois ans plus tard, à la faveur des législatives de 1986, pas moins de 35 députés frontistes entreront à l'Assemblée nationale. Quant aux élections présidentielles de 1988, elles voient le candidat Le Pen recueillir près de 15 % des suffrages.

C'est afin d'observer le phénomène de plus près que la journaliste Anne Tristan intègre une section FN des quartiers nord marseillais sous une fausse identité de janvier à juin 1987. De cette immersion, elle tire un livre-enquête, *Au Front*, où l'on voit qu'au-delà du « score », la percée électorale contribue surtout à « libérer » des militants frontistes de plus en plus décomplexés. Tout au long de la progression frontiste, agressions et meurtres racistes se multiplièrent.

Cette poussé fasciste, tout comme les négligences coupables et entretenues de la gauche gouvernementale étaient insupportables aux militants de l'UTCL. Anticapitalistes et autogestionnaires, fortement engagés dans les gauches syndicales (plus particulièrement au sein de la CFDT), ils et elles sont alors active-

ment mobilisés dans le soutien à la lutte du peuple Kanak, se heurtant sur ce front au gouvernement PS. Combattre l'extrême droite fait également parti de leurs priorités et les colonnes de *Lutter!* vont y contribuer.

Paraissant depuis 1982, intégralement réalisé par les membres de l'organisation, *Lutter!* se veut un « journal d'intervention communiste libertaire » sur l'actualité politique et sociale. À contre-courant du discours dominant, la série d'articles « à droite toute ! » y est publiée sur cinq numéros, de février à l'été 1985.

Pertinente et acérée, décortiquant les mensonges et trahisons des partis enlisés dans le « jeu » institutionnel, la plume de Marco Sazetti n'y fait pas de quartiers – elle est même assez alerte lorsqu'elle s'exprime sous le pseudonyme de Lola Cosmetic. Tous y passent ! Du Front national au parti mitterrandien, auquel – gardant sans doute le meilleur pour la fin – il règle le sort en dernier. Des noms apparaîtront qui sont d'ailleurs encore prononcés aujourd'hui, près de trente ans après. D'autres sembleront attachés à des temps révolus. Mais cette droitisation qu'il dénonce vigoureusement, nous continuons bel et bien d'en faire les frais. Ainsi, la droite « décomplexée » d'aujourd'hui ressemble à s'y méprendre à la droite « déculpabilisée » des années 1980. Mais s'il n'y avait que ça...

Montée du FN, individualisme « libéral » promu comme rempart de l'action collective,

racisme et xénophobie de moins en moins larvés, de plus en plus « d'État »... les lectrices et lecteurs retrouveront bien des problématiques qui nous sont, malheureusement, encore contemporaines.

Toutefois, dans cette décennie 80, des contre-feux importants ont existé autour de la mobilisation de la jeunesse immigrée de 1983 à 1985 notamment, ou des grèves et coordinations qui touchent les facs ainsi que différents secteurs professionnels entre 1986 et 1988. Les premières mobilisations anti-FN annoncent l'apparition d'un mouvement antifasciste de masse (incarné notamment par des dizaines de comités Ras l'Front) qui existera un peu plus de dix ans avant de s'essouffler. Nombreuses et nombreux étaient alors les militants qui pensaient que le FN ne se relèverait pas de sa scission avec les mégrétistes en 1998. D'autant que l'apparition d'une « gauche de la rue » dans le sillage des grandes grèves de 1995 pouvait laisser espérer l'ouverture d'un nouveau cycle de luttes, seul à même de dessiner un nouvel anticapitalisme de masse et de bâillonner le FN. C'était laisser la bête à terre un peu vite. Le Pen-Père franchira la barre du premier tour^[2] lors des élections présidentielles de 2002, annonçant le retour en force du parti fasciste. Le Pen-Fille a depuis officiellement pris le relais en 2011 et enfourché le cheval de bataille de la « dédiabolisation », désireuse de capitaliser sur la « lepénisation des esprits » dans une

stratégie de montée au pouvoir. Car aucune politique, de droite comme « de gauche », n'a pu, ni même voulu, enrayer la progression du FN, trop occupées qu'elles étaient à servir loyalement et promptement les intérêts du Medef.

Dès lors, des extrêmes droites radicales ont prospéré sur ce terreau : on les a vues à l'œuvre dans les manifestations homophobes massives du printemps 2013 mais aussi lors du meurtre de Clément Méric, militant anti-fasciste et libertaire, ainsi que dans la série d'agressions et de violences racistes qui l'ont suivi.

Ailleurs en Europe, l'extrême droite est à la porte des gouvernements quand elle n'y est pas déjà entrée.

À Alternative libertaire, nous avons coutume de dire que, des urnes, rien ne peut sortir de bon... mais qu'elles peuvent par contre produire le pire. Utile retour aux sources, ce petit recueil est là pour rappeler que le courant libertaire lutte-de-classe, aujourd'hui comme hier, est bien décidé à combattre le fascisme et la réaction dans la rue, les entreprises et les quartiers, sans concessions d'aucune sorte.

Définitivement, l'alternative reste : « socialisme ou barbarie ».

**Théo Rival,
septembre 2013**

Sur l'auteur :



En 1985, Marco Candore, qui signe ses articles du pseudonyme de « Sazzetti » (contraction de « Sacco et Vanzetti »), est instituteur et syndicaliste au Sgen-CFDT.

Il est militant de l'UTCL depuis 1979, année de sa fusion avec l'Organisation combat anarchiste (OCA) dont, lycéen, il était un membre actif. En 1991, il fait partie des fondateurs d'Alternative libertaire.

Il est aujourd'hui membre du comité de rédaction de *Chimères*, « revue des schizoanalyses » fondée par Gilles Deleuze et Félix Guattari, et anime un blog, Le Silence qui parle, témoin de ses traversées buissonnières des pensées émancipatrices.

Il est également comédien et metteur en scène, et mène un travail d'écriture théâtral et littéraire.